« 4 mois 4 lieux »

Opération nationale de la Compagnie Naje
Menée avec 55 citoyens et 9 comédiens

Compte-rendu de réalisation

Le projet :
La Cie Naje créé une opération autoproduite chaque année, notre « grand chantier national » : nous nous saisissons d'un thème d'intérêt général et réunissons 40 à 50 citoyen.ne.s, pour élaborer un spectacle de théâtre-forum et le proposer au débat public. Suite aux derniers chantiers, à nos échanges internes à la Compagnie et avec des partenaires, nous avons souhaité remodeler cette action. En effet, au fil des années, les participant-es à ces chantiers étaient, proportionnellement, de moins en moins issus des quartiers populaires et davantage des classes moyennes. Par ailleurs, son ancrage territorial se faisait également moins diversifié. Nous avons souhaité par cette action réarrimer notre chantier collectif socialement et territorialement. Pour cela, nous avons travaillé en étroite collaboration avec des structures partenaires de 7 territoires (initialement 4, qui ont donnés le nom à notre action).
Nous avons dirigé des ateliers de création d'un spectacle de théâtre-forum localement avec des groupes qui se sont ensuite retrouvés pour un week-end de regroupement.
Déroulé :

Ce chantier national a été l'occasion de repenser le programme et l'organisation de notre action nationale, pour remettre au centre les personnes de milieu populaire. Ça a été une réussite. Nous avons parfois un peu adapté le projet initial pour pouvoir prendre en comptes des contraintes nouvellement identifiées.
Au final, nous avons travaillé avec 5 groupes pour la phase d'ateliers locaux, à Paris, Saint-Denis, Romans-sur-Isère, Versailles et Tourcoing. Et nous avons accueilli 7 groupes pour la phase de regroupement à Montreuil ; en effet, un groupe de Tarbes et un groupe de Besançon, qui ont fait de leur côté des ateliers de théâtre de l'opprimé, ont souhaité nous rejoindre pour cette occasion.
Côté pârticipant-es, il y a eu 47 femmes, 7 hommes, 1 personne non binaire. Nous avons eu plusieurs personnes en invalidité, qui perçoivent l'AAH, ou ont un titre de séjour pour raison de santé ou encore parent d'enfant handicapé. La question de la fatigabilité et de l'accessibilité a été très présente. Des situations familiales diverses : mères célibataires, en couple, sans enfant. Elles résident dans des centres d'hébergement d'urgence, à l'hôtel, des appartements sociaux, des foyers, habitent en colocation ou sont locataires. Des personnes retraitées, étudiantes, en emploi, au chômage, au RSA, en arrêt de travail pour dépression. Elles viennent de Côte d'Ivoire, d'Algérie, du Sénégal, d'Haïti, du Togo, du Mali, du Maroc et de plein de coins de France. Certain-es ont la nationalité française, d'autres ont des titres de séjour plus ou moins précaires, d'autres l'attendent encore. La plupart parlent très bien français, certaines maîtrisent les mot du quotidien.

La phase 1, les actions locales, s'est déroulée d'avril à juin, avec des plannings différents selon les lieux.
La phase 2, le regroupement, a eu lieu du 24 au 26 juin.

Pendant la <u>première phase</u>, chaque groupe s'est organisé de façon autonome avec le partenaire local.
À Saint-Denis, Paris et Romans-sur-Isère, nous sommes venu-es jouer des scènes de théâtre-forum pour présenter l'action et aider à mobiliser.
Nous avons adapté les plannings (dates, horaires, durée et nombre de pauses...) en fonction des contraintes des groupes (garde d'enfant, fatigabilité,...). À Paris, les ateliers ont eu lieu sur les mêmes horaires que les ateliers socio-linguistiques auxquels allaient les participantes. À Versailles, les ateliers ont eu lieu le week-end ou en soirée. À Saint-Denis, les ateliers ont eu lieu parfois plusieurs jours de suite. Nous, ou nos partenaires, ont appelé les participant-es entre chaque atelier, pour s'assurer de leur présence au suivant. À Paris, le centre social a organisé un mode de garde pour chaque journée d'atelier.

Le groupe de *Romans-sur-Isère* a travaillé sur le validisme, les questions de genre, la parentalité. Il a joué un spectacle devant 70 personnes, intitulé « Partitions patriarcales en famille », qui traite de la reproduction des rôles de genre au moment de devenir - ou pas- parent.
À *Saint-Denis*, les participantes ont porté les thématiques suivantes : discrimination liée au handicap ; difficulté de trouver des aides à domicile au niveau de la ville ; le sexisme du quotidien en milieu professionnel ; jusqu'où on accepte des choses par amour ; le chantage affectif liées à des origines communes, en milieu professionnel ; les relations hommes-femmes, les limites, le consentement ; les secrets de famille (inceste) ; le racisme ordinaire dans une association militante contre le racisme. Elles ont aussi travaillé les moments de force. Le groupe n'a pas souhaité faire de spectacle public localement, c'était trop compliqué de jouer ses propres histoires (même anonymisées) dans son quartier. Elles étaient par contre très enthousiastes de les jouer pour le regroupement.
Les situations qui ont été relatées au cours de l'atelier de *Tourcoing* concernent les conditions de travail des personnes actuellement en dépression, les relations aux institutions, les rapports hommes-femmes, les violences domestiques, les discriminations liées au handicap, la parentalité et les relations de voisinage, les questions d'argent et de budget. Le spectacle local a été fait devant un public peu nombreux (6 personnes), mais le groupe a été heureux de jouer et faire forum. Le forum a été riche de pistes (sur les situations institutionnelles : piste du médiateur de la République, du tribunal, coordonnées d'une association qui récolte les dysfonctionnements de la CAF, syndicats/ sur les situations familiales pistes internes et propositions de travailleurs sociaux, de psychologues, de groupe à la MJC...).
À *Versailles*, nous avons mis en travail des images et des scènes concernant les discriminations au travail, au handicap, à la couleur et à la religion (propos racistes, clichés, peur du voile, non-accès), à la précarité financière (humiliations), l'accès aux soins (dentiste, hôpital), l'accès aux préfectures et titres de séjour. Les participant-es n'ont pas souhaité faire de spectacle local public, pour avoir plus de temps pour constituer le groupe et mettre en travail les situations afin d'aider les membres du groupe.
À *Paris*, nous avons travaillé sur une situation de colocation en résidence sociale : deux personnes avec bébé sont dans la même chambre. Lors d'une séance, nous avons fait une technique introspective, « Le flic dans la tête », qui consiste à repérer les injonctions positives ou négatives qui ont été déposées par quelqu'un ayant une autorité ou un lien affectif. Ces injonctions sont des « flics ». Nous avons fait une autre séance sur les projections dans l'avenir. Enfin, nous avons créé une autre scène à partir de l'histoire d'une personne du groupe qui raconte une expérience au commissariat de police où l'agent d'accueil lui reprochait de ne pas savoir écrire le français alors qu'elle était en France. Les deux scènes (sur la colocation et le commissariat) ont été jouées le soir de l'AG du centre social, devant 45 personnes. Suite au forum fait sur la colocation, la personne a pu parler avec sa colocataire et faire bouger les choses. Le groupe de Paris n'a pas pu venir au regroupement car elles n'ont pas pu trouver de solution pour la garde d'enfants, et parce que certaines étaient très prises par des démarches. Les participant-es allaient toutes à un atelier de français du centre social, les ateliers leur ont aussi permis de bien progresser.
Pour tous les groupes, les participant-es ont été intéressé-es par l'atelier comme un lieu où dire et obtenir de la solidarité et un lieu où mettre en travail leurs propres

problématiques. Les premières journées d'atelier, chaque situation a été mise en images ou en scène avec l'objectif d'aider la personne qui la vit à trouver comment elle peut agir. Ensuite, les groupes ont décidé quelles situations seraient mises en scène pour être portées à l'extérieur (spectacle local public et/ou regroupement à Montreuil) et le travail s'est réorganisé vers l'écriture, la mise en scène, les répétitions et la mise en forum.

Quelques phrases de participant-es lors des bilans des actions locales :
- « Ça m'a fait du bien, ça m'a permis de parler de ce que j'ai vécu »
- « Tout ce que j'ai raconté sur moi, je ne l'ai jamais dit, le soir même j'en ai parlé à ma fille. »
- « Ça m'a soulagé de mes problèmes, on pense à autre chose. »
-« Je suis fière de moi et du groupe, de ce que nous avons fait »
- « Je suis impressionnée par l'intimité et le lien créés en si peu de temps dans le groupe. »

<u>Phase 2 : le regroupement</u>
Nous avons commencé à préparer le temps de regroupement en amont. Nous avons transmis à chaque groupe une consigne : chacun aurait entre 45 mns et 1h pour montrer des scènes et faire forum. Ils ont donc pris le temps de sélectionner les scènes à jouer pour le regroupement.
Pour les groupes de Saint-Denis et de Paris, où les personnes étaient les plus en difficultés (pour se déplacer, pour l'hébergement, ou encore le mode de garde), nous n'étions pas certain-es jusqu'au dernier moment de savoir qui pourrait venir ou pas. Nous avons été très content-es de voir que tout le groupe de Saint-Denis s'est déplacé. Les participantes de Paris n'ont pas réussi à venir, mais les comédien-nes de Naje qui ont dirigé les ateliers ont présenté ce qui avait été fait, les thématiques travaillées... aux

autres groupes présents pendant le regroupement.

Initialement prévu pour 4 groupes, c'est donc finalement 7 groupes qui se sont retrouvés à La Parole Errante Demain (Montreuil) les 24, 25 et 26 juin. En plus des groupes initiaux (Paris, Saint-Denis, Tourcoing et Romans-sur-Isère), d'autres partenaires ont souhaité intégrer notre projet. Il s'agit de partenaires que nous connaissions bien et pour lesquels nous savions l'intérêt de leur participation. Pour le groupe de Versailles (coordonnée par le Secours Catholique de Versailles), c'est Naje qui a dirigé les ateliers locaux de la phase 1. Le groupe de Tarbes est porté par des assistantes sociales du Département, qui mènent des ateliers de Théâtre de l'Opprimé avec des personnes bénéficiaires de leurs services. Le groupe de Besançon est constitué également par des travailleuses sociales du Département, et par des personnes accompagnées. Une seule était présente au regroupement. Naje connait les travailleuses sociales de Tarbes et Besançon depuis longtemps, elles se sont formées au Théâtre de l'Opprimé avec nous.

Samedi 24 et dimanche 25, les journées ont pris le format suivant : jeux et exercices, puis forum sur les scènes des groupes. Les forums ont été très pertinents et très réussis. Nous avons même eu dès le deuxième jour un retour d'une personne dont l'histoire a été mise en scène et qui avait déjà commencé à mettre en œuvre dès le lendemain une des pistes de forum proposées pendant « sa » scène.

Nous pensons que cette réussite est en partie liée au fait qu'il s'agissait certes d'un grand groupe (70 personnes), mais d'un groupe de pair·e·s. Cela nous conforte dans notre choix de réancrage social sur ce projet, et nous donne des pistes pour construire notre prochaine action nationale.

Nous avons également passé les soirées ensemble, autour d'un repas collectif, et pour celleux qui le souhaitaient, une visite de petits coins de Paris.
Lundi 26, nous avons organisé une balade en bateau-mouche sur la Seine. La plupart des participant-es n'étaient jamais venue-es à Paris (ou dans ces zones touristiques) et avaient très envie de repartir avec ce souvenir collectif.

Nous aurions bien sûr souhaité que les participantes de Paris puissent venir au regroupement. Nous avons présenté le travail fait en atelier à tout le monde, et l'avons raconté ensuite au groupe de Paris, qui en a été très touché.

Malgré cela, le projet a bien atteint ses objectifs de rencontres, d'échanges fructueux entre groupes et de contenus extrêmement riches.
Certaines pistes de forum ont déjà été testées dans la « vraie vie ».
Le groupe de Romans-sur-Isère va rejouer son spectacle plusieurs fois à la rentrée. Il y a déjà plusieurs dates en septembre et en décembre.

Voici des extraits du bilan fait avec les participant-es de ce temps de regroupement :

- « J'ai été très touchée par les rencontres avec des personnes qui ont des réalités très différentes de la mienne »
- « J'ai pleuré cet après-midi. »
- « J'ai redécouvert que le groupe apporte tant d'énergie. »
- « Je crois que le groupe est porteur d'espoir. »
- « J'ai redécouvert que le théâtre-forum lie et unit bien au-delà des frontières

géographiques. »

- « J'ai fait forum pour la première fois. »
- « Je pense que parler de nos difficultés nous rend plus fort-es »
- « J'aimerais qu'il y ait la même chose l'année prochaine. »
- « Je pense que ce week-end on a réussi à réunir des différences pour nous faire comprendre qu'on n'est pas si différent-es si on creuse un peu. »
- « Je pense que le théâtre-forum a permis de débloquer quelque chose, et permet d'avancer et d'avoir une meilleure vie. »
- « Je suis un peu frustrée de ne pas avoir réussi à rencontrer tous les gens des autres groupes. »
- « « Je pense que lorsqu'il y aura encore des moments de tristesse à l'avenir (parce que c'est la vie), on se rappellera ces trois jours et que ça aidera. On a des clés pour dégager la tristesse. »
- « On aurait pu rester encore trois jours de plus tellement il y avait de la matière »